



# FEUILLE OFFICIELLE

## DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.

**PRIX DES ANNONCES :**

*payable d'avance.*

UNE A SIX LIGNES. . . . . 3 fr.  
 CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . . 0 fr. 40 cent.  
 Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.  
 Les annonces doivent être remises, au plus tard, le mardi soir à deux heures.

**CALENDRIER**

Jeudi 2. S<sup>e</sup> Aurélie.

V. 3. S. François X. N.-L.	L. 6. S <sup>e</sup> Léonce. S. Nic.
S. 4. S <sup>e</sup> Barbe.	M. 7. S <sup>e</sup> Fère.
D. 5. S. Sabas.	M. 8. CONCEPTION N.-D.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

*payable d'avance.*

UN AN. . . . . 15 fr.  
 SIX MOIS. . . . . 8  
 TROIS MOIS. . . . . 4  
 UN NUMERO. . . . . 0 fr. 50 cent.  
 Pour les abonnements et les annonces, s'adresser au Chef de l'Imprimerie du Gouvernement.

**PARTIE OFFICIELLE**

INSCRIPTION MARITIME.

AVIS DE SAUVETAGE.

Une embarcation non pontée, trouvée en pleine mer, a été conduite au port de Saint-Pierre.

Elle a les dimensions suivantes :

Longueur de tête en tête. . . . 6<sup>m</sup> 80 c.  
 Largeur au maître bau. . . . . 1 60  
 Creux au milieu. . . . . 0 60

Elle a 5 banes; elle est peinte en blanc à l'extérieur, avec un bordage noir, à l'intérieur en jaune et le fond en noir.

Elle est marquée. — *Kate-Cleather, Liverpool.* — *Richard Johnson.*

AVIS.

Le 30 novembre 1869, à 7 heures 1/2 du matin, dans le Barachois de Saint-Pierre, le canot de la goëlette *Espiègle*, capitaine Gauthier, a été enlevé du bord par l'équipage d'une goëlette anglaise qu'on suppose être le *The-Brothers*. Ce canot a trois banes, il est peint à l'extérieur en jaune avec un bordage bleu, et à l'intérieur en jaune; il avait à bord, au moment de son enlèvement, deux petits avirons.

**PARTIE NON OFFICIELLE**

EXPOSITION D'ALTONA. — Nous extrayons les noms suivants de la liste des récompenses accordées par le jury international de l'exposition d'Altona :

BROQUANT (de Dunkerque), diplôme d'honneur pour ses filets de pêche, spécialement fabriqués pour la pêche de Terre-Neuve.

DOCTEUR NIELLY, médaille d'argent pour l'ensemble de ses collections.

DELAHAYE ET VETIER (maison Riche), médaille d'argent pour leurs huiles de foie de morue.

*(Journal offic.)*

SAUVETAGE A GRAVELINE.

L'équipage du canot de sauvetage de Graveline et son brave patron Leprêtre viennent d'inscrire, dans les annales de la Société centrale, un nouveau fait d'héroïsme qui surpasse encore les sauvetages déjà mémorables précédemment accomplis par eux.

Le 27 octobre, à sept heures du matin, le brick anglais *Mary*, monté par six hommes, vint mouiller à deux milles au nord de Gravelines. La tempête sévissait alors dans toute sa force, et la mer était extrêmement grosse; il était évident que pour faire une manœuvre aussi désespérée ce bâtiment devait avoir des avaries qui ne lui permettaient pas de tenir le large. En effet, à dix heures, la *Mary*, coulant bas d'eau, filait ses chaînes pour se jeter à la côte.

A ce moment même le canot de sauvetage

sortait du port et forçait de rames: il n'y avait pas un instant à perdre. Un des premiers coups de mer qui déferla sur le canot enleva un canotier en brisant son aviron, mais grâce à sa ceinture, il put être recueilli. La lutte pour atteindre le navire dura une heure et demie, et fut telle que tous les tolets de nage se trouvèrent ployés sous les efforts des canotiers. Cinq fois de suite le grappin d'abordage fut lancé sans succès; la sixième fois il prit dans la toile du grand foc, celle-ci se déchira, mais un des naufragés, réfugié avec les autres sur le beaupré, avait eu le temps de sauter dans le canot, qui se trouva aussitôt après lancé à plus de 30 mètres en arrière.

La tentative suivante fut encore couronnée de succès: le grappin s'accrocha dans une manœuvre, et un second naufragé fut recueilli. Enfin un dernier accostage eut lieu; le patron, au risque de chavirer, aborda avec son étravé le bout du beaupré; un troisième naufragé, vieillard de soixante ans, s'élança, manqua le bord, mais put s'accrocher à la filière sur l'avant du canot, où il tint bon jusqu'à ce qu'on l'eut rattrapé. On nagea de nouveau vers l'épave, sur laquelle restaient encore trois hommes, sans l'atteindre; l'un d'eux, croyant sans doute pouvoir y parvenir à la nage, sauta à la mer et disparut. Une lame monstrueuse vint, un instant après, enlever du beaupré les deux autres qu'il fut impossible de secourir.

Les braves canotiers, ne voyant plus personne à sauver, se mirent alors en devoir de rentrer au port; mais, trempés, épuisés par

**FEUILLETON**

**LA LÉGENDE DU JOUR DES MORTS EN BASSE-BRETAGNE**

De toutes les baies que l'Océan a creusées sur les plages occidentales de la Bretagne, la plus remarquable est la baie de Douarnenez, colysée gigantesque avec des entassements de rochers pour gradins. Par distances, le granit comme troué à jour, découvre des déchirures profondes, arcades hardies, à travers lesquelles l'œil embrasse dans son ensemble cette baie immense encore agrandie par l'éclat des stalactites et le jour douteux qui environne le spectateur de clartés tremblotantes. Au loin, l'Océan se rue avec un fracas épouvantable contre la muraille de rochers qui lui ferme l'entrée de la baie; mais sans cesse, les vagues retombent vaincues et brisées. Le flot pénètre apaisé dans la baie; il rampe sur la grève unie et de ses glauques remous baise amoureux le rivage tout couvert d'une luxuriante végétation.

A cette baie de Douarnenez se rattachent de grands souvenirs pour les paysans bretons;

car sous cette immense nappe d'argent, existait au temps jadis la riche et puissante ville d'Is, la Babylone celtique, balayée un jour par la colère céleste de la face de la terre.

Une nuit — celle du 1<sup>er</sup> au 2 novembre — le palais du vieux Graalon, le roi d'Is, retentissait de bruits de fête. Dans la grande salle du festin, de jeunes esclaves, beaux comme des femmes, s'empressaient autour des convives, versaient sur leurs cheveux et sur leurs bras des flacons d'essences et leur présentaient des couronnes de fleurs. Des prêtres revêtus de longues simarres de lin chantaient, en s'accompagnant sur la lyre d'ivoire, les louanges de Koridwen, la fée blanche. Des lampadères à cinq branches dont la flamme se reflétait dans les plats d'or, éclairaient cette scène d'une lueur ardente.

Dans l'ombre, Is, la grande cité, dormait avec ses entassements de maisons, d'escaliers, de terrasses et de temples. De temps en temps montait et pénétrait dans la salle, couvrant les clameurs de l'orgie, une rumeur sourde et déchirante à la fois. C'était la mer qui venait se briser contre la digue dont les murailles et la porte d'airain protégeaient la ville contre l'Océan.

Sur un lit élevé, Dahut, la fille de Graalon,

présidait au banquet: ses cheveux pendaient en longues torsades relevées par des tresses de perles. Ses bras, ornés de larges cercles d'or, sortaient nus de la tunique sans manches et sans ceinture qui se courbait en molles draperies jusqu'à ses pieds. Un collier de riches émaux se jouait sur sa poitrine qui transparaissait voluptueuse et jeune à travers la trame aérienne du tissu; et retenant le bandeau du pierreries à ses tempes, une double rangée de perles descendait le long de ses joues pâles jusqu'à ses lèvres rouges comme une grenade mûre.

Derrière Dahut, deux belles esclaves agitaient au-dessus de sa tête de larges éventails de plumes; une étroite tunique dessinait les contours de leurs corps élégants, de grands disques d'or scintillaient à leurs oreilles, des bracelets se heurtaient en bruissant sur leurs poignets délicats.

Accoudée sur les coussins de pourpre, la main à la joue et le doigt retroussé sur la tempe, Dahut semblait plongée dans une rêverie profonde; sa poitrine se soulevait en mouvements tumultueux, et parfois, de son grand œil noir, un éclair jaillissait sous sa paupière à demi-fermée.

cette lutte gigantesque qui durait depuis plus de trois heures, ils durent y renoncer et allèrent échouer en pleine côte; toute la population les y entendait: on s'empressa d'abord autour des trois malheureux naufragés et on les conduisit chez le patron Leprêtre, où ils reçurent les secours dont ils avaient le plus urgent besoin.

Dans l'après-midi, le canot de sauvetage reprit la mer pour se porter au secours d'un grand brick signalé en détresse dans l'ouest; mais il revint au port sans avoir atteint le navire, qui avait disparu dans un grain.

Dans le sauvetage était monté par Leprêtre, le canot de sauvetage était monté par Leprêtre, le patron; Lemaire (Baptiste), Dubins, Lemaire (Barthémy), Evrad (Jean-Baptiste), Flachot, Fournier (Théodore), Vérove (Louis), Evrad (Joseph), Lefebure, Agez (Frédéric), Doublecourt et Pleuvret, canotiers. (Journal off.)

Le *Chronique de Jersey* rapporte les effets des prédictions des prophètes de malheur qui avaient dit que la marée du 6-7 octobre devait engloutir l'île de Jersey.

Ces prédictions sinistres avaient causé une panique à peu près générale, et Jersey en a éprouvé un dommage considérable. Une foule de touristes étaient partis, d'autres s'étaient abstenus de venir, dans la crainte d'être engloutis avec l'île par le « Tidal Wave » et nombre de familles jersiaises étaient allées chercher, en Angleterre et en France, un refuge contre les vagues menaçantes. Les pertes pécuniaires qui en sont résultées pour Jersey sont incalculables, et, pour certains industriels, elles sont à peu près irréparables. On cite même des personnes tellement effrayées que leur raison s'est égarée et d'autres qui ont été frappées de paralysie. Ce sont là des malheurs bien affreux et qui sont dus aux affirmations déplorables de prétendus savants.

### Pourquoi la mer est salée.

(Suite. — Voir les nos 44, 46 et 47).

Combien de contrées seraient plus nuageuses, plus pluvieuses, plus humides! Les fleuves, gouttières des montagnes, seraient tous des Mississipi ou des Amazones! Les terres seraient constamment détrempées! Les rayons du soleil, rencontrant des masses brumeuses très-denses, saturées d'eau, interposées entre la terre et lui, n'arriveraient plus aussi pénétrants, aussi directs! Les climats seraient changés, les plantes, les animaux,

Au-dessous d'elle était étendu un jeune homme d'une rare beauté; ses cheveux blonds descendaient en boucles parfumées sur ses épaules; une barbe claire et soyeuse encadrait l'ovale parfait de son visage; mais un observateur eût vainement cherché chez lui la sincérité du sourire et la loyauté du regard qui commandent la sympathie.

Lui aussi était sombre et ne prenait aucune part à la fête, et la lyre à sept cordes, dont il tirait d'ordinaire les sons les plus harmonieux, demeurait inerte à ses côtés.

Soudain Dahut s'arracha à sa rêverie; son regard s'arrêta sur le jeune homme avec une indéfinissable expression de tendresse.

— Qu'as-tu, mon Gwenoë? dit-elle à voix basse, en rapprochant sa tête de la tête du jeune homme. Ton front semble chargé de tristesse?

Gwenoë ne répondit pas; mais il leva vers sa souveraine un long et douloureux regard; un soupir s'échappa de sa poitrine et une larme perla au bord de ses longs cils noirs.

— Tu pleures! s'écria Dahut.  
— Hélas! je vais vous quitter.  
— Me quitter! moi! Que dis-tu?  
— Il le faut. Désormais, il ne m'est plus

les hommes, la nature tout entière aurait une physionomie différente et d'autres aspects!

Et notez cette étonnante circonstance: le sel contenu dans les eaux, non-seulement ralentit cette évaporation, mais celle-ci se ralentit d'autant plus qu'elle est plus grande, parce que l'eau salée devient de plus en plus dense et concentrée, par suite moins évaporable.

C'est ainsi que l'horloger, quand il construit une horloge, introduit dans son mécanisme une pièce régulatrice et compensatrice, un pendule dont l'énergie d'action est d'autant plus exaltée que la cause d'irrégularité croît elle-même davantage.

La pièce régulatrice de la grande horloge terrestre, — que le grand horloger a mise à dans le mécanisme, — c'est un grain de sel!

Un grain de sel!... *Vingt-sept à trente grammes* par litre d'eau!

Voilà encore un de ces petits ressorts, aux effets immenses, employés par le Créateur pour régler d'elle-même la vitesse de circulation des mers et des airs!

On comprend maintenant pourquoi la mer est salée.

Je pourrais m'arrêter ici. Mais je dois dire que chaque fois que la question a été posée, j'ai observé que l'on entamait la question de formation du sel dans la mer.

Il semble donc que, pour y répondre d'une manière satisfaisante, il conviendrait d'examiner ce qu'est ce sel, d'où il vient. Nous continuerons donc notre voyage d'imagination à New-York.

Outre son rôle de régulateur, le sel de la mer remplit encore une autre fonction non moins importante et nécessaire dans la vie des êtres de l'océan.

Les matières qu'il contient en dissolution constituent l'aliment, le squelette et la chair de tous les animaux qui vivent et pullulent dans son sein, et qui se nourrissent les uns des autres.

Ainsi, un savant, cité par M. Maury, a compté plus de cinq millions de diatomées dans l'estomac d'une méduse ou ortie de mer, qui, à son tour, sert d'aliment aux baleines.

Les végétaux marins de toute nature, des myriades de polypiers, maçonnant au fond de la mer Pacifique d'immenses îles madréporiques avec les sels calciques et siliceux de l'eau de mer; tous les habitants en un mot de l'onde salée, depuis la plus infirme corraline jusqu'au cétacé le plus monstrueux, ont tous besoin de cette substance et ont leur rôle assigné dans la grande machine, rôle actif et passif: tous ils dépendent les uns des autres, en vertu de relations mathématiquement et

possible de vivre dans cette ville maudite. Aujourd'hui, j'ai reçu devant le peuple rassemblé le plus sanglant outrage, un soufflet, et le peuple entier a applaudi. Pour éteindre le feu qui dévore ma joue, il faut du sang.

— Malheur à qui t'a frappé! Je fais ma vengeance de la tienne. Quel qu'il soit, il mourra.

— Celui-là est au-dessus de votre puissance, ô reine. Celui-là est le plus brave et le plus fort de vos guerriers. Il a pour lui l'amour du peuple qui le regarde comme son plus sûr défenseur, la faveur du roi qui lui a confié la garde des portes de la ville. Que puis-je contre Waroch, moi qui n'ai que votre protection?

Un frisson de rage parcourut le corps de Dahut.

— Le maudit s'écria-t-elle. N'y a-t-il donc pas un moyen de le perdre!

— Peut-être, dit Gwenoë.

— Explique-toi.

— Waroch, gouverneur de la ville, a la garde de la porte d'airain. La clef ne le quitte jamais. Mais une seconde clef existe, et c'est votre père qui l'a. Elle pend à son cou par une chaîne d'or. En ce moment le roi repose. Emparez-vous de la clef pendant son sommeil.

admirablement pondérées. C'est là une des plus splendides harmonies du monde de la mer.

Nous voici en face du banc de Terre-Neuve, rochers couverts de glaces et de brumes, à partir d'octobre; rendez-vous, à partir de mai, d'innombrables bateaux pêcheurs, qui fournissent à l'alimentation plus de 25,000 tonnes de morues salées.

Là-bas, vers la pointe sud, a été fait le fameux sondage de 7,600 mètres de profondeur, sans qu'on ait pu atteindre le fond de la mer. A cette profondeur, il existe une pression de 400 atmosphères. Là, point de mouvement! Silence solennel! Point de lumière! point d'êtres vivants.

Par l'inspection au microscope des matières trouvées à des profondeurs analogues, il est hors de doute que le fond de la mer est composé de débris organiques par millions, d'une délicatesse de constitution inouïe! Cette immense abondance de débris prouve que l'océan, comme la terre, est à la fois un foyer immense de vie et un immense hypogée.

Quelques auteurs pensent que la mer est salée pour empêcher la putréfaction de ces myriades d'êtres qui trouvent leur sépulture dans les abîmes de l'océan.

Mais qu'y a-t-il de plus limpide et de moins putrescible que l'eau? Et qu'il eût été facile au Créateur de nous donner la mer douce, si cela eût concordé avec ses plans!

La quantité de sel contenue dans l'eau de mer est d'ailleurs insuffisante à empêcher la décomposition des matières organiques qui y sont contenues en quantités énormes.

L'expérience suivante, de Warrington, peut donner une idée de l'admirable compensation automatique qui préside à l'économie des mers.

Ce savant avait placé dans un aquarium, contenant environ cinquante litres d'eau, deux cyprins et trois spécimens d'une élégante plante aquatique: la *valisperia sporalis*. La corruption de l'eau, causée principalement par le détrit des feuilles de la *valisperia* tombées dans le bassin, fut des plus rapides. M. Warrington imagina alors d'ajouter six escargots à la famille malade de l'aquarium. La vie et la gaieté reparurent soudainement. Pendant plus d'un an, tous ces hôtes ont vécu ensemble en parfaite santé: l'eau demeurait toujours claire et limpide.

Les escargots se chargeaient de sa purification, tout en fournissant un aliment excellent aux cyprins. La plante absorbait l'acide carbonique expiré par ces derniers, et fixait le carbone en belle branches luxuriantes; elle rendait en même temps l'oxygène neces-

— Et puis que fera-tu?

— J'irai moi-même ouvrir la porte d'airain. La mer envahira les parties basses de la ville. Le palais est trop élevé pour être menacé. Qu'importe la mort de quelques-uns des misérables qui ont applaudi à mon injure si demain la lumière du jour éclairera le supplice de Waroch et ma vengeance.

Il y eut un instant de silence. Un combat terrible se livrait dans l'âme de la fille de Graalon. Gwenoë la contemplait avec anxiété.

— C'est bien, dit Dahut, tu auras la clé.

Un éclair de triomphe illumina le front de Gwenoë; les coins de sa bouche se contractèrent dans un rictus d'une implacable férocité.

En ce moment l'orgie avait atteint son paroxysme.

Le vieux Graalon dormait; sa chevelure de neige flottait sur ses épaules. La clé d'or scintillait sur son vêtement de pourpre. Blanche comme une des vierges sacrées de Syana, l'œil ardent, le sein agité, Dahut s'avancit à pas lents, une lampe d'albâtre à la main. Elle passait ses bras autour du cou du vieillard, soulevait doucement cette tête vénérable et, retenant son souffle, elle enlevait d'un mouvement rapide la chaîne et la clef.

saire aux poissons, et l'excédant de ce gaz se dégageait en petites bulles visibles à la lumière du jour. Ainsi était maintenu un admirable équilibre.

Ce qui a lieu dans l'aquarium est probablement en miniature ce qui se passe dans l'océan.

V

Les sondages auxquels j'ai fait illusion, il y a un instant, ont été entrepris sur plusieurs points du globe dans le but pratique de reconnaître des fonds convenables pour la pose des câbles télégraphiques; ils avaient encore pour objet de déterminer, avec une certaine approximation, la profondeur moyenne de la mer.

Sur 512 millions de kilomètres carrés que présente la surface de la terre, il y en a 385 millions, près des trois quarts, occupés par la mer.

Si on savait la profondeur moyenne de cette dernière, comme on connaît sa salure moyenne, nous aurions facilement le poids total du sel qu'elle contient.

Le professeur Hangton a déduit des relations qui existent entre les marées lunaires et solaires, une profondeur moyenne d'eau de 8 kilomètres et quart, résultat qui s'éloigne assez de celui qu'a déduit Laplace d'un autre genre de considérations. Ce dernier savant estimait que la masse de sel contenue dans la mer représentait plus du double de la masse de l'Himalaya. Le calcul, avec les chiffres que nous indiquons, donne 8,800 milliards de tonnes de sel marin.

Le capitaine Maury estime que toute la masse de sel solidifiée couvrirait de un kilomètre et demi de hauteur une surface de 18 millions de kilomètres carrés. Si l'on ajoute au sel de la mer celui qui existe sur la terre, M. Forshammer pense qu'on formerait autour de la terre une croûte cristalline de 3 mètres d'épaisseur de sel. Ces calculs supposent la salure moyenne de la mer de 27 kilogr. par tonne ou 1,000 litres d'eau (1).

VI

Qu'est-ce que ce sel, et d'où vient-il?

Le sel, combinaison plus ou moins pure.

(1) Les quantités de sel contenues dans les diverses mers sont les suivantes :

Lac Caspien, en Perse, 19,05 0/0 de sel; lac Sivash ou mer Putride (Crimée), 14,25 0/0; mer Morte, 6,57 0/0; mer Méditerranée, 2,719 0/0; océan Atlantique, 2,789; la Manche, en face de Douvres et Calais, 2,595; océan Pacifique, 2,587; la mer Noire et la mer Baltique, 2,07.

La densité de l'eau de mer varie de 1,029 à 1,030 kil. le mètre cube. Les analyses citées sont de Von Bibra, Laurent, etc., qui ont analysé les eaux de la mer prises à différents points du globe.

de chlore (60 pour 100) et de sodium (39 pour 100), est donc le résultat de l'union d'un gaz excessivement délétère avec un métal alcalin très-caustique, isolé à peine il y a soixante-dix ans, par Davy, à l'aide de la pile électrique, et fabriqué aujourd'hui couramment au prix de 9 francs le kilogramme (au lieu de 10,000 francs), grâce aux procédés de M. Sainte-Claire Deville.

Ainsi deux corps doués des propriétés les plus corrosives se sont fondus l'un dans l'autre pour constituer le sel marin, le sel de nos ménagères, condiment non-seulement innocent, mais encore indispensable à l'alimentation de l'homme.

Les anciens Egyptiens professaient, dit-on; la plus grande horreur pour le sel de la mer, ils en faisaient usage cependant à l'état de sel gemme, c'est-à-dire provenant des mines. Pline déjà disait avec raison que l'homme ne peut se passer de sel. En Abyssinie, encore de nos jours, des pièces de sel, elliptiques, de huit à dix centimètres de longueur, servent de monnaie courante, concurremment avec l'or, tant l'usage de ce condiment est réputé indispensable.

La plupart des chimistes physiologistes, depuis Schmidt jusqu'à MM. Dumas, Pouchet et Claude Bernard, ont démontré la présence du sel dans la presque totalité des liquides et des tissus organiques. Dans le sang, le sel est nécessaire pour conserver l'albumine à l'état de dissolution, et il intervient efficacement dans la transformation du sang veineux en sang artériel; son action dans notre machine est donc aussi des plus capitales. Les cendres de sang de tous les animaux accusent de 10 à 12 0/0 de sel marin. La consommation moyenne de sel faite par l'homme adulte varie d'ailleurs de 5 à 12 grammes par vingt-quatre heures.

Supprimez absolument cette dose, avant un mois le dépérissement du corps sera complet: la mort et une putréfaction cadavéreuse rapide s'ensuivront fatalement.

Mais ce sel, dont le rôle est, on le voit, si important dans toute la création, d'où vient-il? La mer a-t-elle pris cette masse cristalline par un lavage prolongé des terres salines, soit contenues dans son sein, soit réparties sur la partie solide émergente, et ce sel va-t-il sans cesse s'accumulant d'une manière insensible? — Ou bien la mer a-t-elle été salée *a priori* et de tout temps?

NADIÉ.

*(La suite prochainement).*

UN LIÈVRE BIEN PAYÉ. — M<sup>me</sup> X., une femme assez aimable, mais d'une avarice

extrême, a reçu, samedi matin, une bourriche contenant un lièvre de première grosseur; ce beau quadrupède, envoi gracieux d'un ami, avait dû recevoir deux coups de fusil: car il était blessé aux flancs gauche et avait eu une oreille à demi-déchirée par le plomb meurtrier.

— M. X., parti à la chasse ce matin, rapportera sans doute du gibier, se disait-on: alors que faire de toute cette victuaille? Aujourd'hui, c'est le marché de notre ville: il faut tirer de l'argent de ce lièvre inattendu; l'ami n'en sauta rien.

A la suite d'une pareille réflexion, M<sup>me</sup> X. offre la belle pièce de gibier qu'elle vient de recevoir à une marchande de volailles, la femme L..., habituée à fréquenter les marchés de nos alentours, et qui la lui paie 3 fr. 50, alors qu'elle en vaut bien 6, au bas mot.

Le soir, M. X. arrive triomphant chez lui et étale complaisamment sur une table le produit de sa chasse.

M<sup>me</sup> X., ayant soulevé le lièvre par une oreille, jette aussitôt un cri de panthère, et se tournant vers son mari étonné, lui demande:

— Ce lièvre, où l'as-tu pris?

— Mais, bibiche... à la campagne, parbleu!

— Tu veux dire aux mains de la marchande L... plutôt? Ne nie pas, c'est inutile, hélas!

Mais, bobone... c'était pour te faire une surprise...

— Ah! Seigneur, j'avais besoin de ça! Et combien l'as-tu payé en définitive?

— 7 fr., poupoule... c'était pour te faire plaisir...

— 7 fr., grand Dieu! Et moi, ce matin, je l'avais vendu 3 fr. 50 à la marchande!

M<sup>me</sup> X. en a fait une maladie. Elle serait capable de plaider en séparation, si les avocats ne coûtaient rien! (*Journal de Granville*).

**ÉTAT CIVIL.**

**SAINT-PIERRE.**

NAISSANCE.

27 novembre. — La'argue Cléa-Marie.

DÉCÈS.

25 novembre. — Leguicher Olivier, âgé de 67 ans, pêcheur, né à Plounevez-Quintin (Côtes-du-Nord).

29 novembre. — Gordon Eugénie-Marie-Thérèse, âgée de un mois et demie, née à Saint-Pierre (des Saint-Pierre et Miquelon).

**EPHÉMÉRIDES.**

DÉCEMBRE.

2. — 1725. — Prise de Mahé par la division du capitaine de Pardaillon.

La lune s'enfonçait dans l'Océan et l'aurore colorait de ses premiers rayons les toits des palais et les dômes dorés des temples. Des bouffées d'une brise fraîche et comme chargée de particules d'eau, un long murmure pareil à celui du vent d'orage passaient sur la ville endormie. Bientôt le bruit redoubla et devint distinct. C'était comme le roulement incessant que produiraient des milliers de chariots de guerre, trainés au loin sur un pavé sonore.

Tout à coup un cri s'éleva, suivi d'une longue clameur d'épouvante:

La digue a été ouverte! la mer arrive! Fuyons!

Sur la plus haute terrasse du palais, Dahut, les cheveux épars, contemplait la scène de désolation qui était son œuvre. Les cris des hommes, les sanglots des femmes, les hennissements des chevaux, les mugissements des animaux, le craquement produit par les bois des maisons enfoncées s'entrechoquant à la surface de l'eau, formaient une clameur lugubre qui résonnait comme une hymne de joie aux oreilles de la fille de Graalon.

Soudain un cri de terreur s'échappa de sa poitrine. La mer ne s'arrêtait pas. Elle montait au contraire avec une rapidité effrayante.

Déjà elle couvrait une partie des degrés de marbre qui conduisaient à la terrasse. Bientôt elle aurait atteint Dahut elle-même.

Une voix répond à la voix de Dahut. Graalon, monté sur un coursier rapide, saisit sa fille, la place en croupe et s'élance sur la chaussée qui relie Is à la terre ferme.

Mais en vain Graalon déchire à coups d'éperons les flancs du cheval. L'eau arrivait, tourbillonnante, irritée; elle gagnait les fuyitifs; déjà, de ses franges d'écume, elle léchait les sabots du cheval, qui, fou de terreur, volait. Dahut jette un regard en arrière, et éperdue, fascinée par le mugissant abîme, elle ouvre les bras et roule dans le gouffre qui se referme sur elle.

L'océan, satisfait d'avoir englouti sa proie, arrête subitement sa course. Les vagues soulevées viennent depuis ce jour mourir là, comme pour marquer à jamais l'endroit de l'expiation.

Ainsi disparut la ville d'Is. Longtemps après cette catastrophe apparurent sur la plage humide de grands débris, des pierres chargées de sculptures étranges et de caractères appartenant à une langue inconnue. Puis peu à peu le sable se raffermi, recouvrant à jamais

ces ruines éparses. Parfois, cependant, à marée basse, une pointe de granit apparaît au milieu de la grève; c'est la flèche aiguë qui surmontait le plus haut temple d'Is, dernier vestige de la colossale cité.

Mais pendant la nuit des Morts, le paysan qui serait assez hardi pour s'aventurer sur la grève, verrait et entendrait d'étranges choses. Is reparait étincelante de clarté, bruyante, enfievée, luxurieuse, animée; mais sous les riches habits, il n'y a que des squelettes avec des visages dépouillés de chair et des orbites sans regard. Chacun de ces spectres tient à la main un des objets qui garnissaient sa maison.

Le jour où un acheteur se présentera pour payer l'un de ces objets de sa vie, Is, reléguée de la damnation, reparaitra à la surface de la terre.

Les siècles se sont accumulés sans que la condition imposée ait été réalisée, et chaque année, le 2 novembre, à la première lueur du jour, la cité fantôme disparaît de nouveau au milieu de clameurs désespérées et de lamentables sanglots.

RAOUL FERRERE.

*(Journal offic.)*



3. — 1803. — La frégate la *Sémillante* et la corvette le *Berceau* (division Linois) capturent ou brûlent, devant Paolo-Bey, 7 navires anglais.
4. — 1806. — Le corsaire la *Caroline*, capitaine Nicolas Surcouf, s'empare du navire anglais le *Robuste*.
5. — 1838. — Prise de la Vera Cruz par des détachements de l'escadre française aux ordres du contre-amiral Baudin.
6. — 1854. — Combat, devant Sébastopol, des vapeurs la *Mégère*, le *Caton*, le *Vautour* et le *Dauphin*, contre une frégate et une corvette russes.
7. — 1683. — Combat du vaisseau le *Prudent*, commandant de Léry, contre 2 vaisseaux algériens, dont l'un est coulé et l'autre mis en fuite.
8. — 1779. — Prise du corsaire anglais le *Tigre* par la frégate l'*Amazone*, commandant La Pérouse.

**NOUVELLES MARITIMES ET COMMERCIALES**

**PORT DE SAINT-PIERRE**

**BÂTIMENT DE L'ÉTAT:**

**SORTIES.**

L'avis à vapeur l'*Etafette*, commandé par M. Poudra, lieutenant de vaisseau, est parti pour Sydney le 27 novembre 1869.

Passagers: MM. Ledret Prosper, pilote lamarqueur, Debrousse, commis négociant et Lavissière, ferblantier.

**BÂTIMENTS DU COMMERCE.**

Novembre.	ENTRÉES	VENANT DE
23.	Elisabeth, c. Benjamin, morue.	Grand Banc.
	— Tribader, c. Jean, div. march.	Burin.
	— Jamesqueline, c. Joseph, bois.	baie de Fortune.
24.	Fauvette, c. Rioux, lest.	Martinique.
	— Diabafout, c. Mognan, sel.	Saint-Jean.
	— Generos, c. Jean, sel.	Saint-Jean.
25.	Charleste, c. Thébaud, sel.	Saint-Jean.
26.	Minnie A Lak, c. Jean, morue.	baie de Fortune.
Novembre.	SORTIES	ALLANT A
26.	Dominion, c. Mac Donald, lest.	Sydney.
	— Vegete, c. Haruion, lest.	Sydney.

L'hiver est déjà venu à Saint-Pierre; après un mois de beaux jours, la neige a fait son apparition: cependant le froid n'est pas encore rigoureux et les tempêtes habituelles en cette saison ne nous ont pas encore trop chagrinés de leur arrivée intempestive. Une série de vent, de N.-E., qui s'est continuée jusqu'à lundi dernier en petite brise, nous permet d'espérer que malgré l'abaissement sensible de la température et bien que quelques grains de neige aient suivi le changement de brise qui s'est produit le 29, les vents ayant halé le N.-O., nous n'aurons réellement de neige persistante qu'en fin de décembre. A quelques lieues de nous, cependant, les crêtes des Hautes-Mornes de Lameline sont déjà toutes blanches; mais une journée de vents de S.-O., avec soleil, suffira sans doute pour faire disparaître ces avant-coureurs de la plus triste des saisons, du moins au point de vue du mouvement commercial.

Encore si nous n'avions pas autour de nous ces écueils flottants que l'on nomme banquises et qui paraissent dès le mois de février, précisément à l'époque ou nous aurions le plus besoin de relations avec l'Amérique, soit pour notre service postal, soit pour affaires commerciales.

Nous aurions au moins un certain mouvement de port qui ne laisserait pas d'avoir quelque importance.

Mais d'aujourd'hui à trois mois, c'est à peine si sur notre rade nous pourrions compter deux ou trois bâtiments, dont un au moins, sinon deux, seront

transports de morue. Il est vrai que de temps en temps, par les belles journées de vents d'E. ou N.-E., un ou deux galloppers viennent nous apporter de Terre-Neuve, tantôt de la morue fraîche, tantôt du lièvre, des perdrix, voire même du caribou; c'est à peu près en quoi se résument les entrées et sorties pendant l'hiver.

Toutefois, il est à remarquer que depuis quelques années, nous sommes plus entreprenants qu'il y a dix ans seulement.

Autrefois, à peine nos goëlettes étaient-elles revenues des bancs, que toutes étaient désarmées; on les faisait languir six mois sur leur tangon sans autrement s'en occuper. Aujourd'hui il n'en est plus tout à fait ainsi: il était parfaitement inutile d'acheter le charbon, les légumes, etc. de étrangers, lorsque l'on pouvait aller directement à Sydney, aux îles du Prince-Edouard, à Halifax même, chercher les denrées nécessaires; c'est ce que nous avons compris, un peu tardivement peut-être; aussi voyons-nous plusieurs de nos bâtiments qui, jusqu'à l'arrivée des glaces, vont en Nouvelle-Écosse pour en revenir avec de pleins chargements soit de combustible, soit de pommes de terre, choux, volailles, etc. Cela donne au port un peu plus d'animation et produit un certain mouvement sur nos quais.

C'est assez nous étendre sur les inconvénients par trop multipliés de pays que nous habitons; transportons-nous dans un climat moins rigoureux; parlons un peu des Antilles et par conséquent de la morue.

Les prix sembleraient se relever et assurément la *Mésange* aurait bien vendu sa cargaison, si ce navire eût pu s'y rendre sans encombre. Malheureusement la traversée a été très-longue par suite d'un démâtage et le chargement a naturellement participé aux avaries éprouvées par le navire. Voici ce qui est arrivé pour la *Mésange*:

Le 15 octobre, à midi, l'on était informé à Saint-Pierre (Martinique) qu'un petit navire de s'empara, et depuis un mois réduit pour ainsi dire à l'état d'épave, était mouillé dans les eaux de Macouba. Ce navire ne pouvait, avec sa voilure, relouler le courant et il était certain qu'il ne se retirerait pas de cette baie s'il ne recevait de prompts secours. Les consignataires, MM. Borde, Carhan et Borde fils aîné, frêtèrent un remorqueur à vapeur pour la somme de 1,200 francs: et le même jour, à huit heures et demie du soir, la *Mésange* était ramenée à Saint-Pierre (Martinique).

Comme nous l'avons dit, depuis un mois ce bâtiment naviguait sous une voilure de fortune, le capitaine ayant dû, pour sauver le navire, couper entièrement sa mâture, et cela après avoir été plusieurs heures complètement accoté dans un coup de vent, le 15 septembre dernier.

La *Mésange* avait à son arrivée 54 jours de mer. Il n'est donc pas étonnant que son chargement se soit présenté dans le plus triste état; la morue était rouge, cassante; une sorte de saumure suintait par toutes les douvelles et les fonds des bouauts.

Une partie a cependant obtenu la prime et a été vendue 11 fr. 59 les 50 kilogrammes, le reste a obtenu 10 fr.

Cet accident a été d'autant plus regrettable que l'on pouvait espérer obtenir des prix supérieurs aux réalisations précédentes.

La goëlette *Fauvette* est arrivée à Saint-Pierre presque à la même époque, mais avec 29 jours de mer. Cette traversée assez longue a nuï un peu à la vente; cependant on a pu obtenir 22 fr. 57 et 18 fr. 17 des 50 kilogrammes suivant poisson.

En même temps l'*Eugénie-Marie* vendait à la Gaudeloupe à 23 fr. et 17.

A. P.

Nous avons appris par dépêche télégraphique l'arrivée du *Georges-Auguste* et de l'*Eclair* à Granville, le premier le 26 du courant, le dernier le 29.

**ANNONCES & AVIS**

**DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.**

Suivant actes sous signatures privées, le premier en date du 4 février 1837, passé à la Chapelle-Chaussée, près Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), et le deuxième en date du 23 mars suivant, passé à Paris, enregistrés. M. Pierre Delahaye, négociant à Saint-Pierre et Miquelon, et M. Vétier, négociant, demeurant à Paris, rue Beauregard, n° 33, ont dissous, à partir du 4 février 1867, la société en nom collectif dont le siège était établi aux îles Saint-Pierre et Miquelon et depuis à Paris, rue Mazigran, n° 2, connue sous la raison sociale *Delahaye et Vétier*.

M. Capelle, ancien principal clerc d'avoué à Paris a été nommé liquidateur avec les pouvoirs les plus étendus.

Pour copie conforme:  
Saint-Pierre, le 1<sup>er</sup> décembre 1869.

Le Greffier.

F. ANTHOINE.

**AVIS AU PUBLIC.**

M. **ROUSSEL Eugène**, domicilié à Saint-Pierre, rue Colbert, n° 3, se charge d'écrire lettres, demandes, commandes, factures, etc. Il se tiendra également à la disposition de MM. les négociants pour la tenue de leurs livres.

10-3

**Avis au commerce.**

Par suite de la cessation de commerce de la maison LIOMO, VALTAT et C<sup>ie</sup>, MM. PACKAM et C<sup>ie</sup>, d'Eu, ont établi le dépôt de leurs biscuits chez M. **Pourpoint fils**, armateur à Dieppe.

4-1

**HEURES DES PLEINES ET BASSES MERS**

**à Saint-Pierre**

Du 2 au 8 décembre 1869.

DATES	PLEINES MERS		BASSES MERS	
	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR
DECEMBRE.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Jeu. 2	6 56	7 20	1 16	1 39
Vend. 3	7 42	8 05	2 01	2 24
Sam. 4	8 27	8 49	3 46	3 08
Dim. 5	9 11	9 33	3 30	3 51
Lundi 6	9 54	10 16	4 13	4 34
Mardi 7	10 37	10 59	4 35	4 56
Merc. 8	11 22	11 46	5 18	5 42

**OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES**

*Faites à l'Hôpital maritime de Saint-Pierre, du 23 au 30 novembre 1869.*

DATES	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
	23	762	761	3 5	4 0					
24	766	766	4 0	4 5		1 2	E.	2	Ci.-Cu.-St.	
25	762	762	3 0	3 5		0 8	E.	3	Ni.	
26	759	758	4 0	3 5		0 9	S.-E.	3	Ni.	Pluie. Brume.
27	756	754	2 3	2 0		0 0	N.-E.	3	Ni.	Pluie.
28	759	740	-0 5	0 8		-2 0	N.-E.	3	Ni.	Pluie.
29	738	746	4 5	4 0		-1 0	N.-O.	4	Ni.	